Redevenir la femelle soumise au pouvoir masculin : les qualifications professionnelles de la beauté : un frein à l'émancipation

Autor(en): **Matteau, Andrée**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **L'Émilie : magazine socio-culturelles**

Band (Jahr): **[90] (2002)**

Heft 1463

PDF erstellt am: **16.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-282380

Nutzungsbedingungen

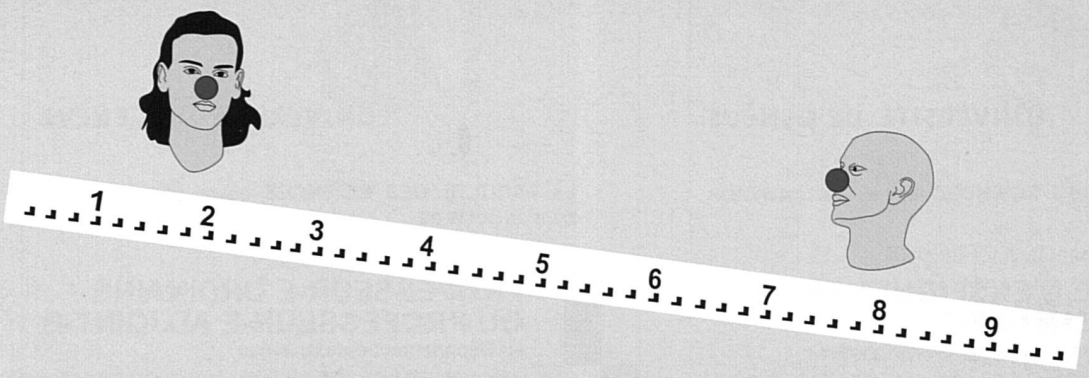
Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch



JOËLLE FLUMET

Redevenir la femelle soumise au pouvoir masculin

Les qualifications professionnelles de la beauté: un frein à l'émancipation

ANDRÉE MATTEAU

Le marché du travail contemporain se sert du mythe de la beauté pour légitimer la discrimination de l'emploi contre les femmes. Auparavant, cette légitimation de la discrimination par rapport à l'emploi se faisait par le mariage : celui-ci était utilisé pour empêcher les femmes d'avoir accès à des jobs rémunérés. Aujourd'hui, on constate que plus les femmes montent dans la hiérarchie professionnelle, plus le mythe de la beauté travaille fort pour saper chacun de leur pas. L'évaluation des femmes comme «beautés» plutôt que comme travailleuses, démontrent chaque jour les véritables injustices concernant les femmes sur la place de travail : bénéfices sélectifs ; favoritisme dans la promotion ; insécurité d'emploi, etc. Les qualifications professionnelles de la beauté (QPB) qu'on demande aux femmes sont les suivantes : un visage sans rides ni ridules ; les cheveux colorés (blonds ou roux de préférence) ; un épais maquillage ; des vêtements au «look» à la fois professionnels et féminins ; des souliers à talons hauts ; des bijoux ; des ongles peints ; des jambes galbées de nylon et surtout, la minceur. Les QPB sur la place de travail agissent ensemble pour enseigner aux femmes que, en ce qui les concerne, la justice ne s'applique pas. Cette injustice est présentée à la femme comme provenant d'elle-même ; de son sexe, de sa taille, de la couleur de ses cheveux, de la forme de son visage...

Les conséquences sociales des QPB:

L'apparence physique des hommes et des femmes est jugée différemment : les hommes sont supposés se soucier de leur «image professionnelle» tandis que les femmes doivent se soucier de leur «élégance professionnelle» ;

Le mythe de la beauté génère une basse estime de soi chez les femmes et d'énormes profits pour les corporations ;

L'idéologie de la beauté enseigne aux femmes qu'elles ont peu de contrôle et peu d'options ;

Les images de femmes dans le cadre du mythe de la beauté sont réductrices et stéréotypées.

Les QPB renversent l'étendue de la carrière des hommes :

Le mythe enseigne visuellement aux femmes qu'elles doivent céder leur pouvoir au même pas que les hommes le gagnent. Parmi les femmes âgées de plus de 65 ans, une femme sur cinq vit dans la pauvreté. C'est très effrayant d'être une femme âgée dans notre culture. Les femmes s'accrochent aux QPB parce que les menaces sont vraies ; une jeune femme parviendra mieux économiquement si elle investit sur sa «beauté».

Malgré trente ans de révolution féministe, les carrières des femmes ne prennent pas de l'avant à 40, 50 ou 60 ans, comme celles des hommes. Les femmes plus âgées qui sont «arrivées» dans leur profession, sont forcées de voir les signes de l'âge (lesquels sont un complément à l'avancement de l'homme) comme un «besoin» de chirurgie plastique. Elles reconnaissent ce «besoin» comme «professionnel» plutôt que comme une obligation personnelle.

L'économie chirurgicale, dans ses demandes croissantes de modifications permanentes du corps, douloureuses et risquées, constitue une catégorie qui tombe quelque part entre une économie d'esclave et de libre-marché.

Les QPB engendrent la fatigue:

Des recherches dans plusieurs pays industrialisés démontrent que les femmes âgées de 18 à 35 ans se sentent fatiguées la plupart du temps. C'est précisément cet épuisement qui mettra une halte à l'avancement collectif futur des femmes. Et c'est ce que veulent les promoteurs du statu quo. Les QPB pourront éventuellement gérer ce que la discrimination directe ne peut plus accomplir ; le retour des femmes à la maison.

Les QPB maintiennent les femmes pauvres matériellement et psychologiquement :

Dans une publicité de vitamines à la télévision montréalaise, un mannequin dit qu'elle dépense plusieurs milliers de dollars canadiens (un dollar canadien correspond environ à un franc suisse) par année en vêtements, en cosmétiques, chez le coiffeur et quelques centimes par jours - les vitamines - pour sa beauté intérieure.

Des professionnelles dépensent le tiers de leur revenu pour «maintenir leur beauté» et considèrent cela comme un investissement nécessaire.

Les QPB maintiennent les femmes isolées :

La solidarité collective des femmes sur la place du travail forcerait la structure de pouvoir à entreprendre des concessions onéreuses que plusieurs économistes croient maintenant nécessaires afin que les femmes puissent avoir de véritables opportunités légales. La solidarité est plus difficile à trouver lorsque les femmes apprennent à se voir l'une l'autre d'abord comme des «beautés». •